

BOUDDHISME OCCIDENTAL : QUAND LA SPIRITUALITÉ DÉRIVE...

Marion Dapsance



Anthropologue, enseignante-chercheuse et écrivaine française, Marion Dapsance a mené des recherches approfondies sur le bouddhisme contemporain et ses dérives. Diplômée de l'École Pratique des Hautes Études, son travail se distingue par une approche critique des mouvements spirituels et des nouvelles religiosités. Elle a beaucoup analysé les mécanismes de pouvoir et d'influence au sein de groupes et mis en lumière les contradictions entre les discours et les pratiques réelles. Sa rigueur méthodologique et sa capacité à déconstruire les récits enchantés qui entourent certains mouvements ont assis sa notoriété. Accessibles au grand public, ses écrits solidement ancrés dans la recherche académique sont, sans conteste, des outils précieux pour comprendre les dynamiques sociales et psychologiques à l'œuvre dans la spiritualité contemporaine. Pour ce numéro 163 de BulleS, Marion Dapsance a accepté de répondre aux questions de l'Unadfi et d'apporter ainsi sa pierre à l'édifice des travaux que nous menons depuis 40 ans.

QUELS SONT LES PRINCIPAUX FACTEURS QUI ONT CONTRIBUÉ À L'ESSOR DU BOUDDHISME EN OCCIDENT ?

Disons trois grands facteurs. Le premier, c'est la mode du japonisme à la fin du XIX^e siècle, un attrait pour l'esthétique des objets, des dessins et des estampes du Japon. Ça se retrouve en musique, notamment avec Debussy, ça se retrouve avec Monet dans l'art pictural... Deuxième critère, c'est l'intérêt de chercheurs européens pour les textes sanskrits, parce que c'est la langue mère du latin et du grec. Il y a eu toute une effervescence autour de la culture des aryens, ce peuple installé en

Inde qui a donné naissance à la langue sanskrite. Et cet intérêt pour la civilisation aryenne qu'on a retrouvé après, malheureusement, dans le nazisme, est surtout, motivé par un rejet de l'héritage biblique, de l'héritage sémitique comme on disait alors. Les savants ont voulu essayer de trouver la religion originelle, en quelque sorte, de l'Europe. Et ils se sont intéressés à la langue la plus ancienne. Pas l'hébreu, pas l'araméen, mais le sanskrit, avec l'idée qu'on allait trouver dans les textes en sanskrit

la véritable religion des Européens, qui ne serait pas le christianisme, qui ne serait pas le judaïsme, religions toutes deux considérées comme des doctrines primitives, et qui ne soit pas non plus le paganisme gréco-romain. Des chercheurs ont alors découvert cette figure du Bouddha. Il apparaît de différentes manières, comme un philosophe, mais aussi comme un être aux pouvoirs magiques, un être surnaturel. Et tout ce côté-là, magique, surnaturel, a été mis de côté au profit du philosophe, parce qu'on a voulu trouver un philosophe plus ancien que Socrate ou Platon. Et certains linguistes ont choisi ce personnage du Bouddha comme « le » philosophe à la base de la spiritualité et de la pensée européenne... Bien qu'on n'ait aucune preuve historique de l'existence de Siddhartha Gautama, dit le Bouddha, c'est essentiellement une légende.

La troisième grande raison, qui a touché énormément de gens, c'est l'ésotérisme. L'ésotérisme, avec en particulier

la Société théosophique fondée par Madame Blavatsky, une médium d'origine russe, et un ancien journaliste colonel américain à la retraite qui s'appelait Henry Olcott. Leur but était de rapprocher la science de l'époque et les différentes religions du monde, qu'ils ont appelé sagesse. Ils se sont particulièrement intéressés à la religion de l'Égypte ancienne et puis aussi à ce qu'ils ont appelé les sagesse orientales, en fait l'hindouisme et le bouddhisme.

Voilà donc trois grands facteurs : le japonisme, qui est plutôt un facteur esthétique, le mouvement des savants avec un fond idéologique à la recherche d'une religion véritable, et l'ésotérisme avec en particulier la Société théosophique qui s'est emparée du bouddhisme et de l'hindouisme, les réinterprétant à sa sauce selon les grilles de lecture de l'ésotérisme issues de diverses obédiences... Ce qui n'a plus grand chose à voir avec l'hindouisme et le bouddhisme d'origine.

QU'EST-CE QUI POUSSE LES OCCIDENTAUX À S'INTÉRESSER AU BOUDDHISME ? QUELLES SONT LEURS ATTENTES, LEURS ATTIRANCES ?

Les gens qui s'y intéressent sont certainement déjà dans une sorte de démarche de développement personnel, de recherche de sens de la vie, de paix intérieure. Et ce sont des gens à qui on propose, via maintes publicités, le bouddhisme, et surtout la méditation, présentée comme quelque chose à l'efficacité scientifiquement prouvée. Or, il y a eu une méta-analyse qui prouve qu'il n'y a pas d'effet particulier de la

méditation, c'est plutôt un effet placebo. On peut d'ailleurs se demander si le fait de rester assis sur un coussin en face d'un mur, les yeux fermés, en silence, n'est pas propre à développer des angoisses ou des psychoses surtout dans une société où on est déjà beaucoup assis, enfermé à l'intérieur des maisons ou des bureaux... On pourrait proposer aux gens d'aller marcher dans la nature, ça serait plus profitable. Mais surtout, il faut se poser

la question : est-ce cette méditation que pratiquent les bouddhistes d'Asie ? Pas du tout... Est-ce que c'est en observant ses pensées, ses émotions en silence, que ça va aller mieux ? Disons qu'il y a une grande publicité qui est faite autour de

la méditation, qui est une porte d'entrée pour le bouddhisme. Et c'est surtout par le biais de l'ésotérisme que les Occidentaux viennent au bouddhisme, enfin à un certain bouddhisme réinventé.

EST-CE QUE DES FIGURES EMBLÉMATIQUES ONT JOUÉ UN RÔLE CRUCIAL DANS L'INTRODUCTION ET LA POPULARISATION DU BOUDDHISME EN OCCIDENT ?

Oui, Madame Blavatsky. Elle est peu connue du grand public en fait, à part des théosophes qui se réclament d'elle et qui la lisent, mais son influence a été décisive dans la culture occidentale du XXe siècle. J'ai même un ami anthropologue qui dit qu'il y a trois personnes qui l'ont façonné : Darwin, Freud et Helena Blavatsky. C'est à ce niveau-là d'influence ! Donc c'est Madame Blavatsky qui a popularisé le bouddhisme... en le transformant complètement !

Et puis après, bien sûr, il y a la figure du Dalaï Lama, dans la deuxième partie du XXe siècle. Il a popularisé l'image d'un bouddhisme tibétain sympathique alors que jusqu'à cette époque-là, le

bouddhisme tibétain était considéré comme du lamaïsme et qu'il était complètement méprisé.

Après, il y a le fameux Sogyal Rinpoché auquel j'ai consacré ma thèse. Il est l'auteur, même s'il ne l'a probablement pas écrit, du *Livre tibétain de la vie et de la mort*, une reprise commentée et très développée du *Livre tibétain des morts* qui date de 1920 à peu près, qui est déjà un texte façonné par un théosophe américain, Evan Wentz. Ce livre n'existe pas au Tibet, c'est une invention hybride, théosophique et bouddhique, pour en faire un livre à succès. On y parle méditation, expériences de mort imminente, réincarnation et tout ça...

POURQUOI LE BOUDDHISME N'EST PAS CONSIDÉRÉ COMME UNE RELIGION ?

Parce qu'il a été réinventé en Occident par le prisme des études sanskrites, donc des savants qui ont étudié les textes, comme Eugène Burnouf. Ce linguiste français a étudié beaucoup de

textes bouddhistes, notamment le Sutra du Lotus. Burnouf a établi une différence entre ce qu'il a appelé des sutras simples et des sutras complexes. Donc il a fait le tri entre les textes qui faisaient

allusion à un personnage, Bouddha, qui avait l'air humain et qui avait l'air simplement d'être quelqu'un qui réfléchit sur la souffrance et sur la vie, et tous les soutras, majoritaires dans le bouddhisme, qui présentent un être aux pouvoirs magiques surnaturels, qui fait des miracles. Ça, c'est une distinction qui n'existe pas du tout chez les bouddhistes d'Asie. Et il a considéré que ces soutras complexes étaient des déformations ultérieures des soutras simples qui auraient été l'image véritable du bouddhisme originel. Et donc, puisque le bouddhisme originel est incarné par le Bouddha philosophe, eh bien ce n'est pas une religion, c'est une philosophie...

Et puis il y a eu l'idée de science de l'esprit qu'on retrouve dans le Mind and Life Institute qui fait des expériences sur la méditation avec Matthieu Ricard. Cette notion de science de l'esprit, le fait de réconcilier les sciences dures et les pratiques du bouddhisme, ça vient de la Société théosophique. Elle considérait que les religions, en particulier le judaïsme et le christianisme, étaient des déformations néfastes, fautives, erronées. Pour atteindre la sagesse primordiale de l'humanité, la véritable religion, il fallait se dépouiller de tout ça pour retrouver la tradition originelle. Madame Blavatsky a ainsi inventé l'existence de Mahatmas, donc des grandes âmes. La notion de Mahatma existe dans l'hindouisme, mais H. Blavatsky a inventé le fait qu'il y avait des mahatmas qui lui parlaient par télépathie, qui lui envoyaient des messages expliquant qu'ils se trouvaient cachés dans l'Hima-

laya et qu'ils détenaient la sagesse originelle de l'humanité. Il faudrait donc aller absolument s'abreuver à leur source pour connaître la véritable religion de l'humanité qui, encore une fois, est un condensé de science, philosophie et religion. Et quand les Tibétains ont connu l'invasion chinoise dans les années 50, il y a eu tout un tas de gens, notamment Arnaud Dujardin, et les hippies, qui sont allés rencontrer ces maîtres tibétains, en espérant qu'ils étaient ces mahatmas dépositaires de la sagesse universelle originelle de l'humanité. Il fallait absolument écouter et appliquer ce qu'ils disaient, puisque ils étaient des spécimens du jardin originel, des humains intouchés par la civilisation moderne. On est alors arrivé à l'idée que le bouddhisme, et le bouddhisme tibétain en particulier, n'était pas une religion mais une sagesse. Avec des rituels compliqués où on fait intervenir des divinités, des démons qu'on dompte, des invocations à des divinités, les fameux mantras, des formules qui ont un pouvoir de créer une nouvelle réalité. Et le bouddhisme a ses maîtres dépositaires d'un savoir que les novices n'ont pas. Il y a donc des secrets et des transmissions initiatiques. Les Bouddhas ne sont pas des êtres humains seulement, ce sont des espèces d'incarnation de l'Esprit d'Éveil. Ils ont des pouvoirs magiques. Tout ça ne relève pas de la philosophie au sens où on l'entend. Mais comme ça a été passé au prisme des idéologies occidentales, livresques et ésotériques, aujourd'hui on dit que ce n'est pas une religion.

LES TRAVAUX MENÉS PAR L'UNADFI TENDENT À MONTRER QUE LE NEW AGE, QUI INTÈGRE DES CROYANCES ORIENTALES DANS SA DOCTRINE, S'EST APPROPRIÉ CERTAINS ASPECTS DU BOUDDHISME EN EN FAISANT QUASIMENT UNE ARME DE SÉDUCTION, DE PROSÉLYTISME. QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Oui, parce que Madame Blavatsky s'est en partie approprié le bouddhisme, et la Société théosophique a produit sa doctrine, une doctrine qui mêle l'hindouisme et le bouddhisme, très mal compris d'ailleurs, mélangés à des principes d'ésotérisme occidental. Et même si peu de gens connaissent Madame Blavatsky et cette doctrine, ils ont lu des livres qui la diffusent. Par exemple *Le troisième œil* de Lobsang Rampa qui, présenté comme un lama tibétain auquel on aurait ouvert le troisième œil, raconte soi-disant son enfance au Tibet. En fait, c'était un plombier anglais qui était au chômage et qui a inventé cette histoire. C'était une arnaque, une

mystification qui a finalement été dévoilée. Mais ce genre de livre a une influence considérable sur les gens qui viennent aujourd'hui au bouddhisme. Les gens qui ont 60 ans aujourd'hui se sont intéressés au Tibet avec ce genre d'ouvrages. On pense aussi à *Tintin au Tibet* qui diffuse l'idée que les lamas tibétains ont des pouvoirs magiques, sont des êtres extraordinaires... Donc il y a eu toute une littérature populaire qui a diffusé les idées de la Société théosophique, et, en effet, la Société théosophique est l'ancêtre du New Age. Donc bouddhisme et New Age sont complètement indissociables en Occident du fait des travaux de la Société théosophique.

EST-CE QUE CETTE « RÉCUPÉRATION » PAR LE NEW AGE A AFFECTÉ LA PERCEPTION ET LA COMPRÉHENSION DU BOUDDHISME EN OCCIDENT ?

On ne peut pas parler de récupération par le New Age, puisque si récupération il y a eu, elle date du XIX^e siècle et non pas du XX^e siècle. Elle date de l'époque, encore une fois, de la Société théosophique qui a créé une doctrine hybride, un mélange de bouddhisme, d'hindouisme et d'ésotérisme occidental. Cette doctrine, avec ses symboles,

ses images, ses idées, ses pratiques, existe toujours. Sauf qu'on lui donne aujourd'hui le nom de New Age.

Et donc oui, le bouddhisme qui est transmis dans le New Age, et souvent relayé par les grands médias, est une vision totalement erronée du bouddhisme d'Asie basé sur le culte des reliques et empreint de rituels. Tout ça, je l'explique

dans mon dernier livre qui est une sorte de synthèse des dernières recherches sur le bouddhisme. Le livre s'intitule *Le bouddhisme des bouddhistes*, par opposition au livre *Le bouddhisme du Bouddha* d'Alexandra David-Neel, qui a aussi participé à la réinvention et à la diffusion du bouddhisme imaginaire (enfin, intellectuel) occidental en Europe. En fait, le Bouddha, c'est elle. C'est à dire qu'elle a mis en avant ses idées à elle pour présenter le bouddhisme. J'ai pris le contrepied de ça en me basant sur de vraies personnes en Asie qui pratiquent le bouddhisme, enfin, ce que nous appelons le bouddhisme. Dans ce livre, je fais la synthèse de ce qu'on sait aujourd'hui sur le bouddhisme des origines à nos jours et dans les différentes traditions, dans les différentes aires géographiques et culturelles.

Le bouddhisme est un culte complexe qui allie vénération de reliques

et d'icônes, domestication de divinités, d'esprits et de démons, transformations alchimiques et transgressions sexuelles. La hiérarchie y est réelle : il existe en soi des êtres supérieurs. Et c'est par la démonstration de leurs pouvoirs magiques qu'ils prouvent leur supériorité. Deux choses très importantes : le but recherché par la majorité des bouddhistes n'est pas « l'éveil » mais une renaissance plus favorable, si possible dans un paradis. Et plus fondamentalement, le bouddhisme postule que l'univers entier est illusion, il est dès lors vain d'y chercher un sens... Donc en effet, ça n'a pas grand-chose à voir avec le bouddhisme tel qu'on nous le présente en Occident, qui est une version très, très, très sélective et erronée du bouddhisme tel qu'il est pratiqué par les Asiatiques. Le bouddhisme des bouddhistes est aux antipodes des idées reçues et des lieux communs en Occident.

COMMENT PERCEVEZ-VOUS LA COMMERCIALISATION DE PRATIQUES BOUDDHISTES COMME LA MÉDITATION EN OCCIDENT ?

C'est un travers de la société capitaliste où tout devient marchandise, même des pratiques qui au départ sont religieuses. Même en Asie, on fait payer certains rites pratiqués par des maîtres bouddhistes... Ce n'est pas nouveau qu'on fasse payer des services. Ce qui est étonnant chez nous, c'est que ça prenne tout de suite des proportions énormes, il y a de véritables entreprises de développement personnel prônant des pratiques de mieux-être... Alors que précie-

sément, dans le bouddhisme, le « JE » n'existe pas, donc il n'y a personne pour essayer d'aller mieux en fait. Quelqu'un qui dit : « je vais faire du bouddhisme pour me trouver moi-même, pour me sentir mieux, pour savoir qui je suis », il a tout faux. Le bouddhisme, c'est exactement l'inverse, c'est réaliser que je n'existe pas. La méditation, c'est une pratique de calme mental que l'on exécute avant des rituels plus compliqués. C'est comme le piano, ce n'est pas parce

que vous faites des gammes que vous êtes pianiste, c'est très réducteur... On mélange souvent la méditation avec la sophrologie.

Vous voulez faire de la méditation ? Pour devenir moine bouddhiste, il faut faire des méditations sur l'Impur, la méditation *Asubha*. Il s'agit de se considérer soi-même et de considérer les autres comme des cadavres en devenir. Donc d'abord, on va visualiser son corps et l'intérieur de son corps en insistant bien sur les choses un peu répugnantes (*asubha* veut dire répugnant). Donc on va voir qu'on a des poils, on a des dents qui tombent, on a du sang, on a de la lymphe, on a de l'urine, on a des excréments, on a de la bile. Le but n'est pas

du tout de faire ami-ami avec son corps, puisqu'il y a un mépris du corps dans le bouddhisme (contrairement à ce qu'on croit), c'est de simplement voir qu'on est un cadavre en devenir et les autres aussi. Le corps est quelque chose de trompeur, de mauvais. Les moines hommes ne voient pas une belle femme comme une belle femme mais se focalisent sur un sac d'excréments, d'urine, de sang, de lymphe, qui bientôt va perdre ses cheveux et ses dents. Voilà, la méditation dans le bouddhisme authentique, c'est ça. Pour revenir à la question, ce qui est étonnant, ce n'est pas que ce soit payant, c'est que ce soit associé à du mieux-être, c'est un non-sens.

PENSEZ-VOUS QUE CELA A CONDUIT À DES MALENTENDUS, VOIRE DES DÉRIVES ?

Comme je viens de le dire, les malentendus sont énormes. Il y a un fossé entre le bouddhisme d'Asie et celui d'Occident, sur la façon de voir les choses, de voir la vie, le but de la vie. Si vous entrez vraiment dans la pratique du bouddhisme tibétain, vous devrez vous soumettre éventuellement aux caprices d'un lama, qui est votre maître, qui va vous tester, qui va tester votre obéissance. Et dans le tantrisme par exemple, religion dominante en Inde au Moyen Âge, on trouve des rituels sexuels auxquels il faut se soumettre, c'est dans les textes. Et c'est là que ça se complique. Parler là de dérives serait présupposer que les relations de domi-

nations entre un lama et ses disciples n'existent pas... Or, ça, c'est du bouddhisme authentique et pas celui redéfini par la Société théosophique. Mais en Occident, on n'accepte pas parce que ça ne correspond pas à nos critères.

La nuance vient de ce qui va relever de la manipulation dans des groupes qui sont là pour arnaquer les gens, leur soustraire de l'argent, des faveurs, les utiliser pour leur faire croire n'importe quoi. On parle là de lieux fermés. En Asie, c'est différent : même si vous allez dans un monastère, il y a des familles autour, les villageois qui connaissent le bouddhisme, donc on sait à peu près à quoi s'en tenir chez eux, tandis que chez nous on

ne sait pas. Derrière les murs peuvent se mettre en place des mécanismes de dérives sectaires pour profiter de l'ignorance des gens et leur faire croire n'importe quoi à leur détriment. Reste que donner de l'argent en échange de services spirituels, vénérer des reliques, dire des formules dénuées de sens qui sont supposées être magiques... ça, c'est totalement authentique. Donc il faut bien distinguer les choses.

Les principaux risques de dérives sectaires viennent de la méconnaissance de ce qu'est le bouddhisme et d'une adulation, d'une idéalisation, de ce que serait le bouddhisme, avec un manque d'intérêt pour la véritable religion des Asiatiques. Finalement, on s'en fiche complètement si on les voit vénérer des reliques et des dents de Bouddha, faire des rituels compliqués ou des choses qui nous paraissent bizarres. Les gens

se disent que ce n'est pas intéressant, ce n'est pas ça le vrai bouddhisme. Et ils en arrivent à l'idée qu'on sait mieux, nous Occidentaux, ce qu'est le bouddhisme que les gens qui le pratiquent depuis des siècles.

Finalement, je dirais que le plus gros problème, c'est le désintérêt total pour la religion des Asiatiques qu'on appelle le bouddhisme. C'est à mon avis la racine du mal. Et puis après, concrètement, les gens s'enferment dans un système qu'ils ne connaissent pas. Ils viennent pour la méditation et ils se retrouvent embringués dans un système complètement différent de ce qu'ils imaginaient, de leurs propres valeurs, de nos principes de respect de l'être humain. Et ça peut effectivement finir dans une sorte d'enfermement mental, de coupure avec ses proches, d'emprise d'un maître.

COMMENT LES PRATIQUANTS PEUVENT-ILS SE PROTÉGER ET S'ASSURER QU'ILS SUIVENT UNE VOIE AUTHENTIQUE ?

Dans cette question, il est supposé que la voie authentique serait bonne, irait dans le sens de l'épanouissement de la personne. Mais après tout ce que je viens de dire, vous voyez bien qu'une voie authentique, ça voudrait dire culte des reliques, magie, soumission à un maître spirituel, méditation sur l'impur, détachement de soi... Personnellement, je ne trouve pas ça très épanouissant, c'est une philosophie qui est quand même assez anti humaine pour parler clairement et assez morbide.

Est-ce qu'une voie authentique est souhaitable ? Est ce qu'il suffit de dire que du moment que c'est authentique c'est bien ? Chacun fait ce qu'il veut mais il me semble que la meilleure façon de se protéger est de bien s'informer sur le bouddhisme asiatique. Ça demande un travail d'étude, de lecture et d'intérêt véritable, sincère, pour les pratiques des Asiatiques.

À partir de là, il faut se demander : « est-ce que c'est ce dont j'ai envie pour moi,

est-ce que ça va m'apporter quelque-chose ? Et si je m'engage là-dedans, en connaissance de cause, quels sont les garde-fous à mettre en œuvre ? » Certainement toujours garder un esprit critique. Mais comme précisément il n'y a pas d'esprit critique dans le bouddhisme, pas de rationalité, que les êtres sont considérés comme incapables de se diriger par eux-mêmes et qu'il leur faut un maître, un gourou, parce que la réalité n'existe pas, que tout est une illusion, un cauchemar dont il faut sortir... je ne sais pas sur quoi peuvent être fondés les garde-fous précisément.

C'est un tableau un peu pessimiste mais c'est ça le bouddhisme. Et si les gens veulent juste pratiquer de la méditation,

ils doivent savoir que cette méditation qu'on leur propose, c'est rien du tout. Je rappelle que la méditation de calme mental était proposée aux moines qui étaient un peu attardés mentaux, illettrés ou inférieurs, intellectuellement incapables de faire des pratiques rituelles où on imagine des choses et où on récite des textes. On leur disait : « tu te mets dans ton coin, tu fais le calme mental, et ça ira bien ». Donc en fait, les Occidentaux à qui on fait croire aux bienfaits de la méditation, sont traités comme des moines aux capacités intellectuelles inférieures, comme des simples d'esprit... Ils doivent avoir conscience que c'est le niveau auquel on les relègue.

A LIRE :

- *Les dévots du bouddhisme*, Max Milo, 2016, 304 pages
- *Qu'ont-ils fait du bouddhisme ?*, Bayard, 2018, 175 pages
- *Le bouddhisme des bouddhistes*, Ed du Cerf, 2024, 192 pages